

Bambochinnet ou chacun sa malice

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

- DATATION :
Rédaction postérieure à la Révolution
Indices de datation :
 - mention du calendrier révolutionnaire
 - références à des éléments historiques (république, sections de comité de bienfaisance, garde nationale)
 - lexique contemporain (décadi, démonétiser, échelle de dépréciation)

- GENRE :□

Le genre est indiqué en paratexte : « Vaudeville poissard en un acte ».

Il s'agit d'un vaudeville d'un acte et dix-sept scènes, comprenant quarante-deux airs, ce qui est conséquent. Vingt-sept d'entre eux ont pu être identifiés, répertoriés dans *La clé du caveau* de 1811. Lesuire en a conservé l'air et les indications prosodiques. Sur les quinze autres airs non identifiés, huit ne comportaient pas l'indication du timbre d'origine. Par ailleurs, le caractère poissard de la pièce est très fortement marqué par différents éléments.

Pour ce genre qui cherche à imiter la vie et le parler du peuple, le lieu tout d'abord est tout à fait caractéristique. La pièce se déroule en effet au marché des Innocents – créé en 1789 en complément de la halle aux blés de Paris – à côté d'un cabaret. Il permet de mettre en scène des personnages que l'on veut typiques : un tambour de la halle, un fifre de la garde nationale, une marchande d'oranges, une femme de la halle « fameuse en gueule », saisis dans les situations et postures habituelles à ces pièces : l'ivresse, la dispute à coups d'insultes et noms fleuris, la séparation avant la rixe. La langue, enfin, condense l'identité à la fois des personnages et du genre. C'est une langue de convention fabriquée selon des codes partagés. On y trouve les pataquès d'usage (ajout du « z » ou du « t » de la liaison erronée), les élisions habituelles (« c'te »), les inversions de lettres (« si vous l'pernez », « [il] la

pormène »), les déformations de mots (« phantasmagirie » pour « phantasmagorie », « attirail » pour « attirance »), le patois paysan (« je savons », « biau ») ou picard (« fieu », l'argot (« dégoiser ») etc.

La pièce est construite sur la structure farcesque traditionnelle du dupeur dupé - Cadet le trompeur est trompé par Bambochinet - et repose sur le procédé du redoublement : deux trompeurs, deux comparses (Bambochinet puis La Scie), deux jeunes filles (Citronnette et Javotte), un père et une mère (Labreloque et madame Gigomard). On notera l'effet de rupture du pacte fictionnel, caractéristique du genre, dans le dénouement de la pièce. Ainsi salue-t-on le faux aveugle qui a vu plus clair que les autres et Bambochinet pour son talent de comédien et son art de l'intrigue. Dans le vaudeville final, chaque personnage justifie le sous-titre de la pièce à la mesure de son rôle et Citronnette traverse le miroir en s'adressant directement au public, selon un procédé que l'on trouve par exemple dans *Les Amours de la halle* de Moreau de Commagny (1802).

- INTRIGUE :□

Réputé à la halle pour ses infidélités, Bambochinet délaisse Citronnette pour Javotte, nouvelle conquête aux revenus plus prometteurs. Le père de Citronnette, Labreloque, veut contraindre le volage à tenir ses engagements et se fait aider par son neveu Cadet. Celui-ci compte bien être récompensé de son zèle par un mariage avec Javotte. Le stratagème est alors le suivant : faire croire à Bambochinet que la mère de Javotte ne donnera sa fille qu'à un aveugle au motif qu'un tel handicap rend fidèle et soumis ; le faire passer pour tel ; en réalité, provoquer ainsi le refus de la mère qui donnera sa fille à Cadet ; contraindre de la sorte Bambochinet à épouser Citronnette. Bambochinet feint d'accepter mais sent le piège. Il enrôle à son tour son ami La Scie et lui fait prendre son rôle de faux aveugle tandis que lui-même jouera un clerc de notaire. La ruse cette fois fonctionne en une scène de reconnaissance finale. Les déguisements sont levés et les mariages scellés : dans le faux infirme rejeté par Javotte, Citronnette reconnaît La Scie qu'elle aime et dont elle est aimée ; Bambochinet se découvre et est agréé par la mère de Javotte.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Vaudeville poissard](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Vaudeville poissard)

Date de création[1789-1815]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne Fonds 17 J 13 Fonds Queruau-Lamerie

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

Le manuscrit de cette pièce est composé de deux cahiers rattachés par une ficelle en sept points initialement, quatre points aujourd'hui.

Le premier cahier est constitué de trois feuilles de 48 x 39 cm de hauteur pliées en deux dans le sens de la longueur. Elles ont été pliées en deux dans le sens de la hauteur puis dépliées. Une quatrième feuille a été insérée au milieu de ce cahier, formant les pages rédigées 1 et 2. Les trois premières pages ont été découpées formant un rabat sur la gauche.

Le second cahier est composé de sept feuilles de même dimension, entièrement rédigées. La dernière est découpée en haut à gauche, en un rectangle qui semble avoir été un bloc de texte ajouté dans la marge.

Chaque feuille contient une marge à gauche, marquée par un trait fin. Certains feuillets ont été réutilisés et l'on peut lire des mots ou fragments de phrases sans lien avec le texte, notés en travers de la page.

Le manuscrit est rédigé de deux écritures et deux encres et comporte deux types de modification : une écriture principale associée à une première encre claire ; une seconde écriture, plus fine et moins soignée, d'une encre plus noire. La première écriture est celle du premier jet - pour ce manuscrit du moins, une version antérieure de la pièce a peut-être existé.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Bambochinnet ou chacun sa malice*[1789-1815]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/148>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 03/10/2018 Dernière

modification le 27/01/2022
